

Commentaire de texte - EAF 2007 - Toutes sections - Métropole

Pbq : Comment Marguerite Duras use-t-elle de l'autobiographie pour conter un souvenir douloureux ?

I/ Les choix autobiographiques

Idée clé : Exposer les choix d'écriture de l'auteur

a) Statut et point de vue du narrateur : L'autobiographie est l'écriture de soi, c'est dire que l'on s'attend plutôt à trouver une première personne du singulier pour la narration. Or ici, Duras utilise systématiquement la troisième personne du singulier, avec un point de vue interne. Ainsi, la narration se fait à partir du point de vue de la petite fille. Le point de vue interne contribue à nous faire vivre de l'intérieur la scène - il y a donc une forte implication du lecteur et donc, dans l'autre sens, une profonde volonté de partage de l'auteur.

b) Distanciation : Ce statut du narrateur (3ème pers.) est un choix d'écriture - il témoigne d'une forme de mise à distance du souvenir par l'auteur. Ainsi, Duras parle d'elle-même comme d'une autre personne. C'est déjà un premier élément pour justifier le caractère douloureux de ce souvenir. Or, cette prise de distance vient contraster avec la souffrance de la petite fille. Duras nous invite ainsi à réfléchir sur l'altérité à nous mêmes, c'est-à-dire sur la manière dont on peut être, parfois, étranger à soi-même. Ainsi, celui que j'étais hier n'est pas celui que je suis aujourd'hui. De plus, ces souvenirs sont déjà des vieux souvenirs puisque le livre est paru en 1991 - Duras avait 77 ans.

c) Temps verbaux : Cette distance temporelle entre l'écriture et les souvenirs narrés est pourtant imperceptible dans le texte, Duras utilisant le présent de narration. Le présent de narration renforce l'implication du lecteur puisque l'action paraît se dérouler en même temps que la lecture. Mais cette présence de l'action semble ici écraser la scène, réduire ces événements à de simples instants. Du coup, l'écriture apparaît assez froide - là encore, c'est un choix de l'auteur au service de sa narration.

Pb : En quoi ce souvenir est-il douloureux ?

II / Un souvenir douloureux

Idée clé : Montrer comment Duras raconte sa souffrance de petite fille en dégageant les raisons et la forme de sa souffrance.

a) Le caractère traumatique : L'épisode narré ici peut apparaître doublement traumatique. D'abord, il s'inscrit dans le cadre d'un départ contraint, d'une fuite à la recherche d'une « terre d'asile » (l.35). Ce départ est donc une déchirure, une séparation dans tous les sens du terme puisque Duras laisse, là-bas, un amour de jeunesse. Ensuite, l'épisode est traumatique car Duras apparaît désespérément seule sur ce bateau à tel point que Duras écrit, froidement, « Et elle pleure ». Ici, la forme de distance, de regard froid jeté par Duras viennent réhausser la teneur pathétique du texte. Pourtant, le registre est réaliste, tant il s'attache à narrer les situations avec la distance d'un simple fait - il permet quand même de rendre compte de la souffrance du personnage.

b) Une nuit d'errance : Seule, le personnage l'est bien tant sa famille est absente. La mère d'abord - le personnage la cherche partout, puis la trouve enfin, dormant. Le petit frère également qui demeure - dans notre extrait - introuvable et que le personnage cesse de rechercher. La mère est ainsi un personnage absent, « elle dort encore » (l.20), puis, plus loin, la mère est « encore endormie » (l.34). La répétition de « encore » marque une insistance sur l'absence de la mère qui, en outre a « oublié » (l.23) de donner une clé à la petite. On remarque ensuite, l.17 l'expression « la mère » qui, là encore, marque la distance entre elle et l'enfant. L'enfant se sent seule, et elle tourne en rond comme en témoignent les nombreuses répétitions (encore, et puis).

c) Une temporalité pesante : Ces répétitions sont associées à un fort marquage de la temporalité : les expressions comme « Et puis », que l'on retrouve plusieurs fois, les phrases courtes au présent - tout cela permet de montrer le déroulement de l'errance de la petite fille. La répétition de « encore » marque, en plus de l'insistance, la récurrence des actions et situations (la petite cherche encore sa mère, qui est

encore endormie, etc.). Il s'installe ainsi un rythme pesant, lancinant à l'image de la mer, associée ici à des couleurs sombres (l.28 à 30) dominées par le noir. Le noir de la nuit et de l'océan qui vient comme étouffer les lumières du bateau.

Conclusion

Duras parvient à narrer un épisode douloureux tout en prenant ses distances d'avec ce souvenir. Distance du fait du temps qui sépare l'écriture des souvenirs, distance de sécurité du fait de leur caractère traumatique - on ne peut trancher ici. Peut-être les deux explications se combinent-elles. Il demeure que la souffrance nous est présente, comme si Duras partageait d'autant mieux son vécu qu'elle s'en libérait.